

Des livres et des idées

Isabelle Minière Je suis né laid

Serge Safran éditions 248p, 17,90€.
Roman



Arthur aurait tout pour être heureux, des parents aimants dans un milieu privilégié, sauf qu'il est né laid ! Pas moche, mais vraiment laid ! Et aucune intervention chirurgicale n'est possible avant l'âge adulte. L'enfant, puis l'adolescent enfin l'étudiant devra vivre avec, enfermé dans une solitude sociale. Alors que sa mère a plus de mal avec l'apparence de son enfant, son père s'en inspirera pour devenir sculpteur. La romancière Isabelle Minière nous livre ici, avec beaucoup de finesse, une réflexion sur l'apparence. L'importance du physique qui détermine plus ou moins votre place dans la société, malgré la beauté intérieure des êtres.

Stéphane Laurent Le geste et la pensée. Artistes contre artisans de l'antiquité à nos jours.

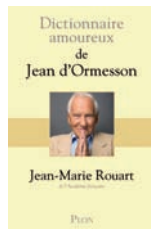
CNRS Editions 2019. 416 pages, 25€.
Histoire



A l'heure où le manque d'artisans se fait cruellement ressentir, Stéphane Laurent, historien de l'art, rappelle dans un récit passionnant qu'il faut en rechercher les causes dans « une sorte d'idolâtrie pour la figure du créateur individualiste et privilégié ». Cet « intellectualisme dominateur » qui privilégie le visuel est au cœur de l'antagonisme main (de l'artisan) vs pensée (de l'artiste). Il remonte aux Grecs même si la notion d'artiste est une invention politique du XIIIe siècle, qui s'affirme à la Renaissance où « une connivence s'est établie entre l'artiste et le pouvoir ». La maîtrise des évolutions des techniques et du dessin, et l'autonomisation d'un statut social d'exception attachée à la signature a fini par séparer le prix du travail de création du coût du matériau et du temps d'exécution. Pour sortir d'une culture 'monochrome' le professeur à l'université Panthéon-Sorbonne appelle à une refondation culturelle, où les artisans réaffirment leur contribution indispensable à l'histoire des formes.

Jean-Marie Rouart Le Dictionnaire amoureux de Jean d'Ormesson

Plon, 451p, 25€.
Dictionnaire



L'Académicien au regard bleu nous avait fait l'honneur de clamer son amour du papier dans ce magazine. C'est un autre Académicien, Jean-Marie Rouart, ami intime, qui livre chez Plon, ce « Dictionnaire amoureux ». Creuset indispensable à tous les admirateurs pour mieux cerner l'auteur de *La Douane de mer* ou de *Voyez comme on danse*. Tous les écrivains qu'il a admirés sont croqués : Nourissier, Kessel, et bien évidemment Châteaubriand qui le poursuit toute sa vie et auquel il consacra une biographie 'amoureuse' Mon dernier rêve sera pour vous... comme sont peints les lieux qu'ils affectionnaient – Rome, Venise, La Corse... C'est aussi un d'Ormesson plus intime qui se dévoile : « quand il perd sa mère, un monde s'écroule » ; les relations avec son père « pleines d'affection et de respect ne furent pas toujours faciles » ; Olivier Cadot, son cuisinier-majordome, véritable 'Leporello', « le moins célèbre des familiers de Jean d'O et certainement l'un de ceux qui l'ont le mieux connu » ... Sans oublier ; les femmes et l'amour, sel de la vie du romancier : sa femme Françoise qui avouait dans une interview au Figaro « Jean n'a jamais été un mari, mais ce fut un merveilleux compagnon », sa fille Héloïse et sa petite-fille Marie-Sarah. Ce dictionnaire sensible et profond permet de mesurer l'épaisseur de Jean d'O et de sortir d'une image trop lisse d'un moderne aux multiples facettes.

Jean-Baptiste Naudet La Blessure

L'Iconoclaste, 298p, 17€. Roman



Jean-Baptiste Naudet, grand reporter à l'Obs et au Monde, signe un roman empreint de sa propre vie, lui-même journaliste au moment de la crise des Balkans. Robert Sipièrre le fiancé de Danièle est envoyé sur le front Kabyle durant la guerre d'Algérie. Les lettres qu'il envoie et qu'il reçoit de sa bien-aimée l'aide à tenir au milieu de la barbarie, de la torture et de la mort. Bien des années plus tard, alors que Robert est mort au front, Danièle sombre dans la folie.

Son fils, Jean-Baptiste, n'est pas loin de suivre le même chemin. La Blessure qui a reçu le Prix spécial du jury de l'ESJ-Maison Blanche prend aux tripes dans un style littéraire alternant la pudeur et la crudité réaliste de la guerre.

Eva Illouz Les Marchandises émotionnelles

Éditions Premier Parallèle. 424 p. 24€
Essai



De l'expérience 'authentique' au 'bien être' d'être soi, la production d'émotions intégrées dans la marchandise est devenue illimitée ; du luxe à la culture. Bienvenue dans la marchandisation normative des « emodity », contraction d'emotional commodity où « les effets émotionnels produits ou portés par une marchandise deviennent la valeur même de cette marchandise » ! Après « Happycratie », où la sociologue révélait comment l'industrie du bonheur avait pris possession de nos vies, Eva Illouz dans un ouvrage collectif décrit les diktats de ce « capitalisme émotionnel » qui « vise à déterminer par les sentiments et l'émotion, les ressorts » de notre individualité moderne. » La force de ce marketing 'expérientiel' est d'autant plus efficace qu'il nous intègre comme coproducteur et héraut principal de ces emodities, véritables miroirs de nos désirs actuels ou à venir.

Héliane Bernard et Christian-Alexandre Faure La Colline aux Corbeaux

Éditions Libel, 390p, 21 €.
Roman historique



Immense travail de recherche fourni par les historiens Héliane Bernard et Christian-Alexandre Faure qui nous plonge dans l'histoire de l'imprimerie entre Lyon et Venise au début du XVIIe siècle dans un roman riche d'illustrations, notamment le plan scénographique de Lyon vers 1548 et La Vue perspective de Venise de Jacopo De'Barbari. Ce premier volume de cette saga, Les Dents noires, qui en comportera trois – le 2^{ème} paraîtra en octobre – croise le destin de deux jeunes typographes, issus de la communauté florentine exilés à Lyon. Un roman qui enchantera les passionnés de l'histoire de l'imprimerie.